

La photographie de théâtre.

Pour les travaux universitaires de Youni Yassine. Décembre 2009. Institut supérieur d'art dramatique Tunis. (Professeurs : Sabeur Bahri photographe et Chwayet acteur)

« comment vs travaillez sur la photographie de théâtre? comment vs préparez une séance de photos pour une pièce de théâtre? c'est quoi la photographie? Quels sont les caractères de ce genre de photographie?...à quoi sert la photographie de théâtre »

J'ai travaillé une quinzaine d'années avec des troupes et compagnies de théâtre faisant des créations.

Il s'agit de la Cie Labyrinthe à Montpellier avec Jean Marc Bourg , avec la Cie le Triptik-Théâtre de Denis Lanoy à Nîmes, avec la Cie Théâtre en l'R de Micha Cotte à Montpellier, avec la Cie Gargamela d'Annette Clément en Cévennes, également avec la Cie de la Mer à Sète avec Moni Grégo directrice de la compagnie et auteure et Yves Ferry professeur à l'Ecole d'art dramatique de Montpellier .

Ce fut une période extraordinaire d'expérimentation, de réflexion sur le lien de la photographie, de ma pratique et du théâtre. J'ai présenté cette expérience à l'Université de Sorbonne Nouvelle, Université Paris 3, section théâtre invité par Mme Chantal Meyer-Plantureux en 2003.

Mon option en tant que photographe, a été de cheminer avec le metteur en scène dès le premier regroupement avec les acteurs et les techniciens, lors de la création d'une pièce. Ainsi j'ai fait l'histoire visuelle de créations de pièces avec tel metteur en scène.

Cela me demandait de me documenter sur la pièce en question, mais aussi de savoir quelles étaient les grandes orientations prises pour la mise en scène et je demandais et questionnais le metteur en scène pour comprendre quels étaient les enjeux de son travail avec la pièce.

Le photographe doit se demander à partir de ce matériau comment « **TRADUIRE** » les options et enjeux de la création théâtrale, en images. Le photographe devient traducteur d'une création qui lui est extérieure comme le traducteur d'un livre transpose une œuvre littéraire qui lui est également extérieure ! ici le Photographe devient Traducteur. Le Photographe se met **au service** d'un auteur (texte dramatique) d'un metteur en scène, des acteurs tout en échafaudant sa propre création photographique. Etre en symbiose et en même temps extérieur, être présent et en même temps absent , être en observateur et en même temps preneur d'images c'est-à-dire choisir à partir d'une multitude de choix d'images possible et donc être actif ! Vous voyez donc qu'il ne s'agit pas simplement d'être en retrait pour enregistrer, ce qui est là l'option passive ! (voir les enregistrements vidéo fixes)

En accord avec le metteur en scène, il y a eu cette présence du photographe par intermittences avec l'option de tout pouvoir photographier : c'est-à-dire la création théâtrale en train de se faire, en train de tâtonner, en train de mûrir, d'évoluer jusqu'au stade ultime de la générale. Donc j'ai photographié non seulement la vie du plateau mais aussi la vie des entre deux , des moments de repos, d'échanges etc... hors plateau ; je me trouvais donc en train de photographier **une histoire de création** en évolution, une histoire qui se constitue ! C'est cela qui me paraît le plus stimulant pour moi mais aussi pour la photographie – question que je m'étais souvent posé pour l'écrivain sans trouver de réponse concrète. De par cette posture du photographe, je retrouvais l'éphémère du théâtre, le fait de photographier des personnes en train de chercher, de tâtonner, d'essayer des hypothèses ; cela me paraissait être le cœur d'un moment de création ! d'où en saisir les enjeux, les moments de nœud, les moments de difficultés, les moments d'inventivité, de saisir les propositions des acteurs pour les photographier.

Alors où est le lieu du photographe ? partout ! à tout moment qu'il choisit pour réaliser la photographie qu'il prévoit, qu'il anticipe, qu'il a déjà dans sa tête pour une bonne part et pour

laquelle il se met à l'affût. C'est autre chose que la photographie de plateau qui a aussi sa nécessité mais ici, nous sommes dans une autre démarche.

Cela suppose la confiance et la complicité du metteur en scène mais aussi des acteurs. A chaque fois il s'agit d'un compagnonnage, d'une route d'amitiés.

Cette démarche à la proximité des acteurs m'a fait évoluer dans ma façon de prendre des photographies de théâtre :

Je suis passé d'une photographie d'un espace théâtral à une photographie de « Mots » en train de se dire ! Bouleversement total, renversement de perspective : comment dire, il ne s'agit plus de prendre un dispositif cadré, organisé par le photographe en suivant des compositions et l'organisation de son cadre, ce n'est plus cela mais nous sommes dans la capture des mots en train de sortir de la bouche de l'acteur ! ce sont les mots d'acteurs ! La photographie devient le capteur des mots ou bien sûr de tout l'attirail physique, de toute la tension énergétique nécessaire pour dire, cracher, expulser ces mots ! Là plus de cadrage, souvent des prises de vues à la volée où c'est l'intensité de la voix, où c'est le son, où ce sont les mots eux-mêmes qui deviennent déclencheurs de la photographie et non plus le visuel ! Travailler à la voix, travailler à l'oreille, presque les yeux fermés ! Nous changeons de registre, d'outil de captage, l'oreille remplace l'œil ! Alors bien sûr là aussi il me fallait repérer les moments où les acteurs étaient censés se battre avec le texte avec les mots : photographier les mots d'acteurs, photographier les mots du texte, photographier les mots d'auteurs ! tel était devenu l'enjeu de ma photographie !

Quels sont les pistes de ma réflexion qui sont restées en friches ?

- Les points de vues des photographies pas assez diversifiés, qui sont restés dans le même plan que les acteurs. L'idée était de photographier d'en haut, des coursives des techniciens et d'explorer visuellement ces plans de verticalité.
- Ensuite et c'est mon grand regret sur la photographie de théâtre, c'est de ne pas avoir photographié les dispositifs scéniques des rapports acteurs /spectateurs¹ domaine où les metteurs en scène fréquentés avaient fait preuve d'inventivité. Et le manque absolu est l'absence de photographies des spectateurs, photographies que je trouve capitales car montrant une époque, car parlant des êtres humains –le public- venant au théâtre et nous avons ici le pendant des être humains sur le plateau ! Il y a une boucle d'égalité là où bien souvent il n'y a qu'un dispositif bancal, unijambiste ! Là aussi il y a des dispositifs à trouver pour faire ces photographies qui demandent encore plus de collaboration pour évacuer les difficultés techniques de ce type de prises de vues.

Voilà mes points importants de réflexion depuis 5 ou 6 ans où j'ai arrêté de photographier le théâtre.

Je dois beaucoup à Jean Marc Bourg de la Cie Labyrinthe, à Denis Lanoy du Triptyk-Théâtre de Nîmes, à Daniel Lemahieu de m'avoir permis de faire ces expériences en tant que photographe et je leur suis très reconnaissant.

Fait le 21 12 2009. 30600 Vauvert France.

Leclerc Didier attaché à l'Atelier N89.

¹ Livre de Ito Josué, Jean Dasté « Théâtre et Publics » 1989.

Copies envoyées à JM Bourg, D Lanoy et D. Lemahieu.